



# Pour un autre moyen âge<sup>1</sup>

Dans notre nouvelle rubrique consacrée à la recherche scientifique au Luxembourg (unique en son genre dans la presse luxembourgeoise - cf. "forum" No.77,p.44), Michel MARGUE présente aujourd'hui son étude sur les "Nobles et Chevaliers dans le comté de Luxembourg. XIIe-XIIIe siècles" qu'il a présenté en 1984 comme mémoire scientifique dans le cadre du stage pédagogique. Il explique ici les motivations qui l'ont conduit à sa recherche et présente quelques résultats qu'il a su dégager d'un travail rigoureux sur les sources. Rappelons que tout chercheur de toute science et branche est invité à profiter de notre rubrique pour présenter ses recherches d'un intérêt général (luxembourgeois) à un public qui dépasse le cadre restreint du monde des sciences.

Le Moyen Age demeure obscure. Malgré l'engouement actuel des recherches historiques pour la période médiévale, malgré la poussée de la Nouvelle Histoire se détournant de l'événementiel pour analyser la vie quotidienne des hommes et leurs mentalités, force est de constater que l'image "moyen-âgeuse" de la période médiévale ne s'est pas encore évaporée auprès du large public. Étudié en cycle inférieur du lycée, le Moyen Age ne laisse généralement au fin fond de la mémoire adulte que de vagues souvenirs: héros mythiques comme Jean l'Aveugle, Mélusine ou Sigefroid, notions barbares telles servage, inquisition ou obscurantisme. Beaucoup plus que l'Antiquité, le monde médiéval nous apparaît étrange et étranger; aucun lien ne semble le rattacher à l'époque moderne.

Voilà justement ce qui pourrait faire l'intérêt spécifique de l'étude du Moyen Age, comme l'a très bien souligné une étude didactique allemande: "Die Übertragung zeitgenössischer Vorstellungen auf jene Jahrhunderte erweist sich schnell als unhaltbar; uns so vertraute Kategorien wie Rationalität und Effektivität, Staat und Nation, Beruf und Freizeit stimmen für das Mittelalter nicht, und wir sehen uns genötigt, den scheinbar so selbstverständlichen Begriffen auf den Grund zu gehen und sie in ihrer Historizität zu durchschauen"(2).

est-il plus marqué par la civilisation romane ou par les conceptions germaniques, ou alors peut-on dès le XIe siècle, envisager une spécificité luxembourgeoise? Pourquoi notre pays s'est-il formé autour de la "capitale" de Luxembourg, alors que d'autres lignages puissants comme les Vianden ou Esch s'opposaient aux tentatives de centralisation des comtes de Luxembourg? Questions au niveau des phénomènes sociaux ensuite: de quand date le passage du groupe familial clanique à la famille étroite et quel est le rôle de l'Eglise dans l'"institutionnalisation" du mariage? Quel sens l'homme du Moyen Age donnait-il à des notions abstraites comme liberté, pouvoir et noblesse par comparaison au sens que nous leur donnons aujourd'hui? Comment expliquer l'évolution qui a mené au partage du monde médiéval en hommes libres et non-libres? Par quels moyens les nobles, libres par excellence, ont-ils pu réduire 95% de la population à la dépendance?

## L'imagination contrôlée

En pénétrant le monde médiéval, si différent du nôtre, l'historien rêve, tenté de trouver une réponse à toutes ces questions ainsi qu'à beaucoup

## Naissance d'un modèle de société durable

Une étude socio-économique des Xe - XIIIe siècles dévoile des liens bien plus serrés entre notre monde et l'époque médiévale. Beaucoup plus riche et original que sa propre légende, le Moyen Age a produit un modèle de société dont l'origine a été taxée de véritable "Révolution" sociale: en effet, c'est dans une période relativement brève, entre 1000 et 1200, que sont nés les trois groupes sociaux, paysannerie, bourgeoisie et aristocratie - tripartition qui marque notre société jusqu'à la fin du XIXe siècle et dont l'influence se fait encore sentir de nos jours (3).

Au-delà de cette constatation générale, l'étude de l'époque dite féodale fournit des réponses surprenantes à celui qui ose s'interroger sur le sens et les origines de notions familières. On se bornera ici à en citer quelques-unes: terre à double appartenance géographique et culturelle, le Luxembourg



d'autres. Mais les documents ainsi qu'une méthode rigoureuse se chargent d'en faire une imagination contrôlée. Les sources, d'abord: confronté à un nombre assez restreint de textes médiévaux ainsi qu'à quelques données héraldiques et archéologiques dont l'interprétation se révèle souvent fort délicate, l'historien se voit souvent contraint de se limiter à des hypothèses, à poser des questions plutôt qu'à fournir des réponses hasardeuses. L'aridité des actes, en majorité juridiques ainsi que l'absence de données économiques renforce la difficulté de capter le message des témoins. Pour la période envisagée, il est d'autre part impossible d'atteindre la société dans son ensemble; pour le Luxembourg, les sources ne nous renseignent que sur les couches dominantes: noblesse et clergé.

Rigueur au niveau de la méthode ensuite. Pour aboutir à des résultats précis et nuancés, deux lectures successives des sources s'imposent: une première en vue d'élaborer des tableaux généalogiques des familles nobles, la lignée familiale étant la base par excellence de la société nobiliaire. S'y ajoute ensuite une étude sémantique portant non sur des personnes, mais sur des termes, concepts socio-juridiques précis, tels que liberté, noblesse, pouvoir, chevalerie et leurs dérivés. On arrive ainsi à définir des critères d'appartenance à l'aristocratie médiévale, ainsi que ses modes de vie: transactions économiques, évolution du patrimoine, alliances matrimoniales, pratiques successorales, relations avec l'Eglise, avec la bourgeoisie entre autres.

## La noblesse, élite dirigeante

Mais une étude portant sur la longue durée se doit d'insister sur l'évolution du corps social étudié: en ce qui concerne la noblesse luxembourgeoise, qui passe d'une quinzaine de familles connues avant l'an 1000 à une bonne soixantaine de lignages seigneuriaux vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il faut bien se garder de parler de continuité ou, au contraire, de rupture par rapport à l'époque franque. Plutôt que de distinguer entre certaines périodes, où une noblesse nouvelle s'est formée, évinçant l'ancienne couche dominante, il conviendrait mieux de parler d'adaptation, d'assimilation constante d'une élite changeant au gré des fluctuations économiques, des facteurs religieux, du développement des institutions et des événements politiques.

Deux transformations capitales dans la société luxembourgeoise peuvent cependant être datées avec plus ou moins de précision. Pour la première, il s'agit de la mise en place du cadre seigneurial, de l'encellulement des hommes réalisé au XI<sup>e</sup> siècle. Expliquons-nous, en énumérant quelques mutations capitales sans prétendre suivre l'ordre chronologique très incertain étant donné l'indigence des sources. Suite à l'effondrement de l'empire carolingien et aux troubles qui en résultent, le pouvoir "éclaté" passe aux comtes et aux "nouveaux seigneurs" qui s'imposent au niveau local; pour mieux exercer et symboliser leur domination sur un territoire qu'ils se sont souvent taillé au détriment des établissements monastiques les seigneurs érigent des châteaux à partir desquels ils contrôlent les alentours et où les dominés - les paysans - apporteront cens et rentes. A ce resserrement spatial correspond une contraction sociale: sous l'influence de la lutte de l'Eglise contre les unions endogamiques et son action en faveur du mariage chrétien, on passe du clan - vaste famille de type horizontal - à la lignée, famille

verticale dont la dénomination sera dès lors faite à partir du château et non plus d'un simple prénom. Le "système" seigneurial ou féodal est né, établissant un clivage important entre libres et dépendants, noblesse et paysannerie.



Après une période de "normalisation" ou l'ordre social établi s'enracine, suit une deuxième mutation importante: à la faveur d'une courbe démographique ascendante, de nouvelles cellules seigneuriales sont créées pour les cadets des grands lignages. En même temps la demande en personnel et serviteurs armés autour des seigneurs et des comtes augmente. Les plus puissants d'entre eux oublient vite leurs origines non-libres et se nomment chevaliers, imitant en cela leurs seigneurs pour qui ce nom se charge d'une signification religieuse au lendemain des premières croisades. Profitant de l'exaltation de l'idéal chevaleresque, certains chevaliers non-nobles acquièrent une certaine fortune, érigent des maisons-fortes et se mêlent ainsi à l'ancienne noblesse sans toutefois y entrer. Au Luxembourg, le XIII<sup>e</sup> siècle voit l'apogée de la chevalerie menant cette "vie de château" qui sera idéalisée plus tard: amour courtois, éducation chevaleresque, tournois et troubadours en donnent une vision trop romantique.

Peut-on parler de traits originaux de la noblesse luxembourgeoise? Implantée dans une zone de frontière, elle est - pour les phénomènes de société - plus marquée par les traditions et conceptions romanes, alors que, phénomène paradoxal, elle entretient de plus intenses rapports avec l'Eifel et le pays trévirois, probablement à cause de la parenté linguistique de ces régions.

Pays pauvre, le comté de Luxembourg ne connaît que peu de grands lignages qui se soient illustrés à l'extérieur: les comtes de Luxembourg évidemment, ainsi que leurs adversaires malheureux de Vianden, les comtes puis seigneurs d'Esch aussi. D'autres familles ambitieuses nous sont connues par les noms de leurs forteresses: les Houffalize, Rodemack, Meysembourg, Useldange, Beaufort.

Voilà quelques-uns des résultats qu'il conviendrait de nuancer (4). La noblesse est un monde très mouvant, aux multiples facettes et qui évolue sans cesse; l'historien de la société se plaît à y noter la variété du détail. En apportant une

modeste contribution à l'analyse du passé, il vise à montrer que les structures politiques, sociales et économiques dans lesquelles nous sommes plongées ne se comprennent, en partie, qu'à la lumière du passé. C'est dans ce sens que le Moyen Age mériterait de ne plus rester le mal-aimé de notre histoire.

M.M.

(1) Ce titre est emprunté à Jacques LE GOFF, Pour un autre Moyen Age: temps, travail et culture en Occident, Gallimard, Paris, 1977.

(2) Politische Weltkunde, I, Themen zur Geschichte t. 2, Klett, Stuttgart, 1972, p.6.

(3) Pour nuancer cette assertion: Heinz DOPPSCH, Freiheit und Unfreiheit - Zur Dynamik der mittelalterlichen Gesellschaftsentwicklung, in: Geschichte des Mittelalters, Schwann, Düsseldorf, 1982, p. 23-54.

(4) Cf. aussi: Michel PARISSE, La noblesse médiévale en Lotharingie, in: Hémecht, 3, 1984, p.325-338.